

La plus part de nos vacations sont farcesques.  
"Mundus universus exercet histrioniam." Il faut jouer  
deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage  
emprunté. Du masque et de l'apparence il n'en faut pas  
faire une essence réelle, ny de l'estranger le propre.  
Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise.  
C'est assés de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la  
poictrine. J'en vois qui se transforment et se trans-  
substantient en autant de nouvelles figures et de nouveaux  
estres qu'ils entreprennent de charges, et qui se prelatent  
jusques au foye et aux intestins, et entreinent leur office  
jusques en leur garde-robe. Je ne puis leur apprendre à  
distinguer les bonnetades qui les regardent de celles qui  
regardent leur commission ou leur suite, ou leur mule.  
"Tantum se fortunae permittunt, etiam ut naturam dediscant."  
Ils enflent et grossissent leur ame et leur discours  
naturel à la hauteur de leur siege magistral. Le Maire et  
Montaigne ont tousjours esté deux, d'une separation bien  
claire. Pour estre advocat ou financier, il n'en faut pas  
mesconnoistre la fourbe qu'il y a en telles vacations.  
Un honneste homme n'est pas comptable du vice ou sottise de  
son mestier, et ne doit pourtant en refuser l'exercice;  
c'est l'usage de son pays, et il y a du proffict. Il faut  
vivre du monde et s'en prevaloir tel qu'on le trouve. Mais  
le jugement d'un Empereur doit estre au dessus de son  
empire, et le voir et considerer comme accident estranger;  
et luy, doit sçavoir jouyr de soy à part et se communiquer  
comme Jacques et Pierre, au moins à soymesmes.

Montaigne's style

passage 2

A

(c)

(i)

Montaigne: conférer - III, viii, pp. 355-356

b) Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrariété que par exemple, et par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict que les sages ont plus à apprendre des fols que les fols des sages; et cet ancien joueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais sonneur qui logeoit vis à vis de luy, où ils apprinsent à hayr ses desaccords et fautes mesures. L'horreur de la cruauté me rejette plus avant en la clemence qu'aucun patron de clemence ne me scauroit attirer. Un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete, comme faict un procureur ou un Venitien à cheval; et une mauvaise façon de langage reforme mieux la mienne que ne faict la bonne. Tous les jours la sotte contenance d'un autre m'advertit et m'advise. Ce qui poind, touche et esveille mieux que ce qui plaist. Ce temps n'est propre à nous amender qu'à reculons, par disconvenance plus que par accord, par difference que par similitude. Estant peu aprins par les bons exemples, je me sers des mauvais, desquels la leçon est ordinaire. c) Je me suis efforcé de me rendre autant aggreable comme j'en voyoy de fascheux, aussi ferme que j'en voyoy de mols, aussi doux que j'en voyoy d'aspres. Mais je me proposoy des mesures invincibles.

looks like a good passage

1. Write a commentary on ONE of the following passages. You should comment on content as well as style.

a a) A) ((A)) (A)



2 Il y a deux parties en cette gloire : sçavoir est, de s'estimer trop, et n'estimer pas assez autrui. Quant à l'une, il me semble premierement ces considerations devoir estre mises en conte, que je me sens pressé d'un' erreur d'âme qui me desplaît, et comme inique, et encore plus comme importune. J'essaye à la corriger; mais l'arracher, je ne puis. C'est que je diminue du juste prix des choses que je possède, de ce que je les possède; et hausse le prix aux choses, d'autant qu'elles sont estrangeres, absentes et non miennes. Cette humeur s'espand bien loin. Comme la prerogative de l'autorité faict que les maris regardent les femmes propres d'un vitieux desdein, et plusieurs peres leurs enfants; ainsi fay je, et entre deux pareils ouvrages poiseroy toujours contre le mien. Non tant que la jalousie de mon avancement et amandement trouble mon jugement et m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle mesmes, la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient et regente. Les polices, les moeurs loingtaines me flattent, et les langues; et m'apperçoy que le latin me pippe à sa faveur par sa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfans et au vulgaire. L'Æconomie, la maison, le cheval de mon voisin, en esgale valeur, vaut mieux que le mien, de ce qu'il n'est pas mien. Davantage que je suis très ignorant en mon faict. J'admire l'asseurance et promesse que chacun a de soy, là où il n'est quasi rien que je sçache sçavoir, ny que j'ose me respondre pouvoir faire. Je n'ay point mes moyens en proposition et par estat; et n'en suis instruit qu'après l'effect : autant douteux de moy que de toute autre chose. D'où il advient, si je rencontre louablement en une besongne, que je le donne plus à ma fortune qu'à ma force : d'autant que je les desseigne toutes au hazard et en crainte.

a Je retombe volontiers sur ce discours de l'ineptie de notre institution. Elle a eu pour sa fin de nous faire non bons et sages, mais sçavans : elle y est arrivée. Elle ne nous a pas appris de suyvre et embrasser la vertu et la prudence, mais elle nous en a imprimé la derivation et l'étymologie. Nous sçavons decliner vertu, si nous ne sçavons l'aymer; si nous ne sçavons que c'est que prudence par effect et par experience, nous le sçavons par jargon et par coeur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçavoir la race, les parentelles et les alliances, nous les voulons avoir pour amis et dresser avec eux quelque conversation et intelligence; elle nous a appris les deffinitions, les divisions et particions de la vertu, comme des surnoms et branches d'une genealogie, sans avoir autre soing de dresser entre nous et elle quelque pratique de familiarité et privée acointance. Elle nous a choisi pour nostre apprentissage non les livres qui ont les opinions plus saines et plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec et Latin, et, parmy ses beaux mots, nous a fait couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Une bonne institution, elle change le jugement et les meurs, comme il advint à Polemon, ce jeune homme Grec debauché, qui, estant allé ouïr par rencontre une leçon de Xenocrates, ne remerqua pas seulement l'eloquence et la suffisance du lecteur, et n'en rapporta pas seulement en la maison la science de quelque belle matiere, mais un fruit plus apparent et plus solide, qui fut le soudain changement et amendement de sa premiere vie. Qui a jamais senti un tel effect de nostre discipline?

**b** Sur ce subject de lettres, je veux dire ce mot, que c'est un ouvrage auquel mes amys tiennent que je puis quelque chose. **C** Et eusse prins plus volontiers ceste forme à publier mes verves, si j'eusse eu à qui parler. Il me falloit, comme je l'ay eu autrefois, un certain commerce qui m'attirast, qui me soustinst et souslevast. Car de negocier au vent, comme d'autres, je ne sçauroy que de songes, n'y forger des vains noms à entretenir en chose serieuse : ennemy juré de toute falsification. J'eusse esté plus attentif et plus seur, ayant une adresse forte et amie, que je ne suis, regardant les divers visages d'un peuple. Et suis deçeu, s'il ne m'eust mieux succédé. **b** J'ay naturellement un stile comique et privé, mais c'est d'une forme mienne, inepte aux negotiations publiques, comme en toutes façons est mon langage : trop serré, desordonné, coupé, particulier; et ne m'entens pas en lettres ceremonieuses, qui n'ont autre substance que d'une belle enfileure de paroles courtoises. Je n'ay ny la faculté, ny le goust de ces longues offres d'affection et de service. Je n'en crois pas tant, et me desplaist d'en dire guiere outre ce que j'en crois. C'est bien loing de l'usage present; car il ne fut jamais si abjecte et servile prostitution de presentations; la vie, l'ame, devotion, adoration, serf, esclave, tous ces mots y courent si vulgairement que, quand ils veulent faire sentir une plus expresse volonté et plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer.

**b** Je n'ay à mort de sentir au flateur; qui faict que je me jette naturellement à un parler sec, rond et cru qui tire, à qui ne me cognoit d'ailleurs, un peu vers le dedaigneux. **C** J'honore le plus ceux que j'honore le moins; et, où mon ame marche d'une grande allegresse, j'oublie les pas de la contenance. **b** Et m'offre maigrement et fierement à ceux à qui je suis. **C** Et me presente moins à qui je me suis le plus donné: **b** il me semble qu'ils le doivent lire en mon coeur, et que l'expression de mes paroles fait tort à ma conception.

a Il y a le nom et la chose; le nom, c'est une voix qui remerque et signifie la chose; le nom, ce n'est pas une partie de la chose ny de la substance, c'est une piece estrangere jointe à la chose, et hors d'elle.

Dieu, qui est en soy toute plenitude et le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter et accroistre au dedans; mais son nom se peut augmenter et accroistre par la benediction et louange que nous donnons à ses ouvrages extérieurs. Laquelle louange, puis que nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut avoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy la plus voisine. Voilà comment c'est à Dieu seul à qui gloire et honneur appartient; et il n'est rien si esloigné de raison que de nous en mettre en queste pour nous : car, estans indigens et necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte et ayant continuellement besoin d'amelioration, c'est là à quoy nous nous devons travailler. Nous sommes tous creux et vuides; ce n'est pas de vent et de voix que nous avons à nous remplir; il nous faut de la substance plus solide à nous reparer. Un homme affamé seroit bien simple de chercher à se pourvoir plustost d'un beau vestement que d'un bon repas : il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres : "Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus." Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, et telles parties essentielles; les ornements externes se chercheront après que nous aurons proveu aux choses necessaires. La Theologie traicte amplement et plus pertinemment ce subject, mais je n'y suis guiere versé.

<sup>c</sup> Pareillement <sup>a</sup> j'ay en general cecy que, toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que j'embrasse plus volontiers et ausquelles je m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, avilissent et aneantissent le plus. La philosophie ne me semble jamais avoir si beau jeu que quand elle combat nostre presumption et vanité, quand elle reconnoit de bonne foy son irresolution, sa foiblesse et son ignorance. Il me semble que la mere nourrisse des plus fauces opinions et publiques et particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soy. Ces gens qui se perchent à chevauchons sur l'epicycle de Mercure, <sup>c</sup> qui voient si avant dans le ciel, <sup>a</sup> ils m'arrachent les dens; car en l'estude que je fay, duquel le subject c'est l'homme, trouvant une si extreme variété de jugemens, un si profond labyrinthe de difficultez les unes sur les autres, tant de diversité et incertitude en l'eschole mesme de la sapience, vous pouvez penser, puis que ces gens là n'ont peu se resoudre de la connoissance d'eux mesmes et de leur propre condition, qui est continuellement presente à leurs yeux, qui est dans eux; puis qu'ils ne sçavent comment branle ce qu'eux mesmes font branler, ny comment nous peindre et deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent et manient eux mesmes, comment je les croirois de la cause du flux et reflux de la riviere du Nile. La curiosité de connoistre les choses a esté donnée aux hommes pour fleau, dit la sainte parole.

**C** Et quand personne ne me lira, ay-je perdu mon temps de m'estre entretenu tant d'heures oisives à pensements si utiles et agreables? Moulant sur moy cette figure, il m'a fallu si souvent dresser et composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermey et aucunement formé soy-mesmes. Me peignant pour autrui, je me suis peint en moy de couleurs plus nettes que n'estoyent les miennes premieres. Je n'ay pas plus faict mon livre que mon livre m'a faict, livre consubstantiel à son auteur, d'une occupation propre, membre de ma vie; non d'une occupation et fin tierce et estrangere comme tous autres livres.

Ay-je perdu mon temps de m'estre rendu compte de moy si continuellement, si curieusement? Car ceux qui se repassent par fantasie seulement et par langue quelque heure, ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, comme celuy qui en faict son estude, son ouvrage et son mestier, qui s'engage à un registre de durée, de toute sa foy, de toute sa force.

Les plus delicieux plaisirs, si se digerent-ils au dedans, fuyent à laisser trace de soi, et fuyent la veüe non seulement du peuple, mais d'un autre.

Combien de fois m'a cette besongne diverty de cogitations ennuyeuses! et doivent estre contées pour ennuyeuses toutes les frivoles. Nature nous a estrenez d'une large faculté à nous entretenir à part, et nous y appelle souvent pour nous apprendre que nous nous devons en partie à la société, mais en la meilleure partie à nous. Aux fins de renger ma fantasie à resver mesme par quelque ordre et projet, et la garder de se perdre et extravaguer au vent, il n'est que de donner corps et mettre en registre tant de menues pensées qui se presentent à elle. J'escoute à mes resveries par ce que j'ay à les enroller.